

glaise et de l'achever en lui révélant que son mari, que celui qu'elle pleurait avec tant de violence était un lâche, un faussaire.

Elle n'aurait pas cru, en ce moment, à la parole de sir Georges : elle l'eût appelé bourreau, meurtrier, infâme calomniateur. Il fallait attendre que le temps apaisât l'excès de sa douleur, alors seulement lord Elliott dirait la vérité ; alors il tenterait de se disculper. Et, lui jetant un regard de profonde compassion, il quitta la maison de Phalère, tout enguirlandée de jasmin et de glycines.

Hélène, qui s'était levée toute droite pour lui montrer la porte, s'abattit de nouveau sur le divan. Elle y demeurait les yeux fermés, étouffant ses sanglots, prête à défaillir. Elle ne demandait à personne des explications sur ce duel horrible, entre un mari qu'elle adorait et un ami de sa famille qu'elle aimait comme un père. Est-ce qu'elle voulait savoir ce qui avait divisé ces deux hommes ? Elle souffrait déjà bien trop sans aggraver sa douleur.

Elle appuya son front sur ses deux mains.

— Ah ! fit-elle avec effort, je suis à bout de force, cette douleur me tue. . . . Mon bien-aimé, mon bien-aimé, je ne pourrai te survivre.

Puis il se fit en elle un apaisement. On revient facilement à l'espoir après avoir désespéré, c'est un effet de la mobilité humaine ; et, séchant ses yeux, muette et chancelante, elle s'approcha du moribond, se mit à genoux, baisa la main inerte et glacée, puis elle s'écarta devant le prêtre qu'elle avait envoyé chercher. Ce vieillard en cheveux blancs, plein de bonté et de miséricorde, arrivait à son appel. Il déposa les saintes huiles sur le petit autel improvisé en toute hâte. Il extrêmisa le mourant, mais pas un tressaillement, sur le visage d'une blancheur de cire, n'indiquait la perception dans ce cerveau déjà envahi par la torpeur.

Hélène se désespérait. Quelle mort, quelle mort horrible pour son bien-aimé ! Apparaître devant Dieu sans qu'une seule parole de repentir ne vint de son cœur à ses lèvres, car enfin il avait offensé le souverain Juge en acceptant un duel : Dieu défend d'être homicide. Il avait été le vaincu, mais il aurait pu être le meurtrier. . . . Et ce duel, quelle en était la cause ?

Et la jeune femme, à genoux, les mains jointes et implorantes, pria avec une ardeur extrême. Elle voulait sinon la vie de son

mari, du moins son salut ; elle pria d'une de ces supplications qui jaillissent des profondeurs d'une âme aimante, et qui s'en vont heurter à la porte du ciel.

Toute son espérance était en la miséricorde divine. La science de la terre est impuissante à rendre la vie, mais Celui qui est le créateur de l'homme peut prolonger son souffle.

Combien d'heures s'écoulerent dans cette prière ardente ? Elle n'aurait su le dire. Vers le soir Elie Michelin et Mlle de Deauville, mandés par exprès, arrivèrent à la villa de Phalère. Ils pénétrèrent doucement dans la chambre du blessé. Les bonnes vieilles tantes étaient comme stupéfaites et épouvantées. " Quel malheur imprévu ! " Leurs yeux s'emplissaient de larmes ; elles prirent place sur le divan et, à voix basse, se mirent à réciter un rosaire.

La soirée s'avancait. Le silence régnait dans la chambre, simplement éclairée par une veilleuse d'opale. Qu'elle fut longue, cette nuit funèbre. . . . une éternité. Les minutes, s'écoulaient avec lenteur, passaient une à une, sans amener l'espoir. Vers l'aube, Elie Michelin et Mlle de Deauville se retirèrent ils étaient las d'attendre la mort et sentaient le besoin de reposer un moment leurs membres fatigués.

Hélène ne consentit pas à les suivre. Restée seule, elle continua ses supplications, espérant contre toute espérance. Le jour naissant entr'ouvrit par les persiennes entr'ouvertes. Yves le verrait-il, ce beau jour au ciel bleu, à la brise tiède ? Elle sentait un frisson lui passer sur le cœur. Elle attendait. . . elle attendait l'arrêt suprême de la divine Providence.

Puis, tout à coup, elle saisit un imperceptible mouvement sur le visage du blessé ; il entr'ouvrit les yeux et poussa un léger soupir. Et, se penchant sur le front de son mari, y mettant un long baiser :

— Me reconnais-tu, dit-elle la voix oppressée, me reconnais-tu ?

Il la regarda d'un œil égaré.

— Pardon, murmura-t-il.

— Et qu'ai-je à te pardonner ?

Mais déjà il était repris par la torpeur, par l'anéantissement.

Cependant, ce signe de vie avait ramené l'espérance. Le médecin, rappelé aussitôt, consentit à tenter l'extraction de la balle. Il ne fit d'une main exercée, habile, et l'opération réussit au delà de toutes les prévisions. Alors la jeune femme put prendre confiance en l'avenir.

Les jours s'écoulaient, et Yves

demeurait étendu sur le grand lit à baldaquin. Il passait par des alternatives de somnolence invincible et de délire violent. Admirable d'énergie, Hélène s'acharnait à le sauver. Pâle, amaigrie, oublieuse de sa propre fatigue, elle s'efforçait de calmer les terribles crises de délire. Après un lourd sommeil, il s'éveillait comme en proie à une indicible terreur, ses yeux devenaient tragiques en leur fixité son langage était incohérent, sa voix, parfois très faible, comme celle d'une personne saisie par l'effroi, prenait tout à coup des vibrations d'acier.

— C'est lui ! c'est lui, s'écriait-il. . . il revient. . . . Il me menace. . . . Il veut se venger.

Celui qu'il voyait ainsi, c'était ce naufragé qu'il avait dépouillé ; c'était l'endormi sur la prairie des varechs ; c'était le mort ayant pour sarcophage les coraux et les plantes de pierre. Mais ce cadavre, immobile et sans défense, hantait l'imagination en délire du moribond, et il jetait des regards épouvantés à ce fantôme qui s'approchait dans son lit. L'odeur d'herbes marines ; puis, tentant de l'éloigner d'un geste éperdu de la main :

— Va-t'en, criait-il d'une voix forte ; mais va-t'en donc. . . . Eloigne-toi. . . . O Dieu, comme tu es pâle, comme tu es froid, comme ta voix est cavernueuse. . . . Oh ! quelle horreur, les crustacés ont en partie dévoré ton visage !

A demi relevé sur son lit, les yeux hagards, il écartait de la main l'image terrible, l'image de ce marquis de Villepreux descendu au fond des mers, et dont les reproches, remontant jusqu'à la surface, arrivaient terribles à l'oreille du coupable, lui disant :

— Je t'avais confié un dépôt sacré. . . . Qu'as-tu fait de mon patrimoine ?

Yves continuait ; sa voix se faisait suppliante :

— Ah ! prends pitié ! ce fardeau est implacable : il m'écrase. . . . Je succombe. . . . Tous ces souvenirs, voilà ce qui me tue. . . . Tu approches encore. . . . Mais qu'as-tu donc à me regarder ainsi ? . . . Que tu es grand. . . . plus grand que lorsque tu étais vivant. . . . Comme tu me menaces. . . . Que veux-tu ? Oui, je ferai des aumônes. . . . oui je prierai. . . . Dans mon pays, quand j'étais enfant, on me faisait prier pour les morts. Qu'est-ce que je disais donc. . . . Ah ! je me rappelle. . . . Mais éloigne-toi donc. . . . Je prierai pour toi, te dis-je. . . . je prierai. . . . *De profundis De profundis* . . .

Ses dents se choquaient l'une contre l'autre, et des fragments

de prières latines lui revenaient sans suite aucune. Il confondait le *Pater* avec la prière pour les morts.

Maintenant il se figurait être à Villepreux. Il voyait la grande salle des chevaliers ; et, dans son visage terrifié, seuls ses yeux vivaient fixes et brillants comme des flammes ; ils s'attachaient avec effroi sur la longue file imaginaire de ses ancêtres en armes. Il lui semblait que ces figures s'animaient sous leurs cuirasses, et allaient prendre l'épée pour le chasser. Il croyait voir les yeux briller d'un feu sombre dans les trous des morions de fer. Des têtes s'agitaient menaçantes sous le heaume, et la voix cavernueuse de tous ces aïeux maudissait l'intrus. Et lui baissait la tête ; une sueur froide lui baignait le front ; une angoisse inexprimable se peignait sur ses traits. Alors Hélène s'effrayait, et elle redisait sans cesse ces mots pleins de douceur avec lesquels on calme les imaginations en délire :

— Apaise-toi, mon bien-aimé. Tu fais un rêve, un horrible rêve. Mais ce n'est pas vrai ce que tu vois dans ta fièvre ; ce qui est vrai, c'est mon amour pour toi.

Et lui se débattait sous l'étreinte imaginaire de ces grands morts qui, pour le châtier, pour le maudire, avaient quitté leurs tombes de granit. Il leur parlait d'une voix saccadée et fébrile, et la rougeur de la honte sur les joues, il répétait :

— De grâce. . . . de grâce, rentrez dans vos tombeaux.

Hélène le regardait d'un œil angoissé. Quels troubles étranges la maladie apporte dans un cerveau ! Et, pour chasser les hallucinations terribles, elle s'approchait avec une cuillerée de cordial. La potion calmante agissait peu à peu et plus encore la main fraîche qui se posait doucement sur le front brûlant. Les terreurs s'évanouissaient au contact de cette main caressante ; les yeux terrifiés reprenaient leur expression habituelle ; un pâle sourire errait sur les lèvres décolorées.

— Reste, reste près de moi, balbutiait-il. Laisse encore ta main sur mon front. . . .

Et voyant que le beau visage, si raouche à la minute précédente, continuait à s'adoucir, un jour elle se mit à gronder tendrement son malade.

— Pourquoi t'agiter ainsi ? Pourquoi ne pas demeurer calme ? toutes ces hallucinations te font tant de mal.

Et lui avec anxiété :

— Des hallucinations ? . . . Est-ce que je rêve ? Est-ce que je parle ?